

Les intempéries redoublaient de violence quand nous arrivions à Saint-Jeannet, dans les hauteurs de Nice. Nous restions bloqués là dix jours, choyés par des amis, attendant, les yeux aux désordres des nuages, que les cieux bleuissent. Toutefois ce fut sous un ciel gris et bas que nous prenions la direction de l'Italie, poussés par un vent complaisant. Nous ne pouvions attendre davantage, il restait près de quatre mille kilomètres à parcourir en quarante-cinq jours, durée de validité du visa libyen, pour arriver à la frontière du pays de Kadhafi.

Battus par les vents et la bruine, échappant à la mauvaise humeur des automobilistes, nous enchaînons de longues étapes, jusqu'à Grossetto. La belle cité est une sorte de cul-de-sac. La via Aurelia – la route qui mène à Rome, une quatre voies – est interdite aux vélos! Pour rejoindre la capitale il nous faut passer par l'intérieur du pays, au travers des montagnes toscanes. La météorologie, les conditions de circulation nous font opter pour une autre solution. Faisant demi-tour nous retournons à Livourne où nous savons trouver un ferry à destination de la Sicile.

Palerme, samedi 28 septembre (km 2951)

La Sicile fut la lumière de l'Occident. Nous avons en mémoire Roger II, premier roi normand¹ de l'île. Là, au XI^e siècle, née de l'œuvre syncrétiste du monarque, fleurit la tolérance: musulmans, juifs, chrétiens cohabitèrent sans heurts selon leurs coutumes et lois respectives. Poètes, philosophes, mathématiciens, astronomes, médecins fréquentaient assidûment la cour de Roger. Comment oublier la naissance sicilienne du premier pla-

Tolmetha (Ptolémaïs), mardi 29 octobre (km 5 291)

Nous étions de très joyeuse humeur quand nous sommes rentrés à l'hôtel, bien tard dans la nuit.

Ce matin, la tête un peu lourde, nous quittons Benghazi. Faute de panneaux indicateurs nous ne trouvons pas la route d'al-Marj. Nous nous renseignons auprès des passants sans succès. Un automobiliste comprend notre embarras, s'enquiert de la direction que nous voulons prendre et nous demande de le suivre. En une heure, nous parcourons ainsi vingt kilomètres derrière une vieille Toyota. Quand le conducteur est sûr que nous ne pouvons plus nous égarer, nous saluant de la main, il s'en retourne vers Benghazi.

La Cyrénaïque, croissant fertile de la Libye, est doucement montagneuse. Comment dire notre bonheur de renouer avec quelques raidillons? Comment chanter l'allégresse des virages?

Dans cette campagne verdoyante, des vaches, noires et blanches, paissent l'herbe des champs verts rayés de rangs de ruches bleues. Bien ordonnées, de grandes plantations d'oliviers couvrent les collines. Les fermes sont toutes identiques, certains les ont peintes en rose, d'autres en vert ou en violet.

La grande mosquée d'al-Marj se profile dans le lointain comme une invitation à faire un détour. Un camionneur nous propose de nous y conduire. Opportunité de rencontre: nous acceptons et chargeons les vélos dans la benne du véhicule.

Il nous dépose tout près de la mosquée.

Notre arrivée ne passa pas inaperçue: dans les minutes qui suivirent une équipe de journalistes nous pressait de questions. À l'issue de l'interview, ils nous offrirent un exemplaire du *Livre Vert*.

Quetta, mardi 3 juin

À nos yeux, l'Iran est un îlot d'ordre, de propreté et de raffinement. Même si nous nous gardons des conclusions hâtives, l'état de décomposition de Quetta suscite en nous une franche inquiétude quant au reste du Pakistan.

Les entrelacs de câbles électriques, dans les rues, évoquent des délires tissés par une araignée prise de trop d'hallucinogènes. Chacun, au mépris de la plus élémentaire des prudences, y a apporté sa touche en s'alimentant illégalement à la source, généralement un transformateur non protégé.

Les chaussées, défoncées, sont revêtues de moelleux et odorants tapis d'ordures. Le badigeon blanc des façades fissurées s'écaille, les vitres des fenêtres sont souvent cassées.

Camions, voitures fument épais, gras et noir. Le bruit ne laisse aucun répit aux oreilles délicates.

Le *Muslim Hotel*, où nous logeons, synthétise toutes les imperfections de la ville. Les murs sont grassement crasseux, le pommeau de douche est crevé, la chasse d'eau fonctionne à regret, l'ampoule du plafond clignote agoniquement. Sans énergie, le ventilateur grinçant brasse l'air en boitant. Le balayage doit avoir lieu une fois l'an. L'échange de draps, compte tenu de leur état, est sûrement semestriel. Nous avons eu le privilège d'en avoir de propres... disons plutôt de moins sales.

Nous mangeons au restaurant de l'établissement, nous y rendant en passant près de la cuisine dont nous évitons de percer les secrets de salubrité. La spécialité de la région est une délicate poêlée de mouton cuit dans une sauce justement épicée.

son essor par la pensée. En interrogeant son monde, l'Homme naquit. Toutes choses furent ordonnées avec lui, il s'excusa auprès du gibier qu'il allait tuer ou de l'arbre à abattre.

Naturellement, un jour il voulut organiser le monde. *Homo vulgus*, l'homme moderne selon nous, s'en extrayait. Il n'était plus du monde, il en devint le centre, s'enferma dans la carapace du « Je ». L'horreur commençait... comptabilité, propriété, travail, guerre. Aujourd'hui, l'homme ne peut concevoir, que ses propres faits et gestes soient causés par les lois de la Nature. Mieux, selon l'enseignement judéo-chrétien ses actes ne sont pas dictés par des causes chaotiques, mais par des desseins supérieurs. Il croit en un déterminisme divin et n'accepte pas celui de la physique, de la biologie et de la chimie et cultive une profonde aversion de penser qu'il puisse être prisonnier des lois de la Nature! La science est honteuse si elle assimile la vie, l'homme, à une banale expression de la matière, un élément d'une équation en devenir. L'individu rejette le déterminisme, global et intégral, pressenti par nos ancêtres du paléolithique et un grand nombre d'aborigènes des jungles et brousses contemporaines. Pourtant, l'humanité n'échappe pas à l'ordre objectif, dynamique. Ce qu'elle est, devait être; ce qu'elle doit être, sera. Chaque être a une fonction objective. Chaque produit subjectif de sa physiologie – langage, amour, musique, poésie, Révolte, religion, philosophie, entre autres – n'a d'autre but que l'accomplissement optimal d'une mathématique factuelle, indifférente à la cause, à l'effet. Le facteur le plus subtil de l'équation est que l'homme croit vouloir...

Une étoile filante a fractionné la nuit. L'esprit excité par ces spéculations dérisoires, revenus à notre dimension d'existence,